DOSSIER PÉDAGOGIQUE

MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE
PAYS DE MEAUX

DES CHEVAUX ET DES HOMMES

[Le Docteur Collignon (centre) et deux autres officiers à cheval]
Album de photographies du Docteur Collignon (1884-1966)
© Musée de la Grande Guerre, Meaux - 2006.1.13734.0

MGG

EXPOSITION

DU 12/04/25 AU 04/01/26
À MEAUX

museedelagrandeguerre.com

#ExpoChevaux1418

m
La France Mutualiste Fondation d'entreprise
EIFFAGE ROUTE
Le Parisien
Le N°1 de la presse équestre Cheval magazine
meaux marne ourcq tourisme
Pays de Meaux Communauté d'agglomération

SOMMAIRE

1. QUESTIONS/RÉPONSES AUTOUR DU CHEVAL EN GUERRE 01

2. LES CHIFFRES CLÉS 02

3. LES MOTS CLÉS 02

4. LE PARCOURS DE L'EXPOSITION 04

5. ZOOM SUR QUELQUES ŒUVRES 05

6. EXPLOITER LA VISITE AVEC LES ÉLÈVES (VISITES LIBRES) 08

7. INFORMATIONS PRATIQUES 09

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES
MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE, D. PAZERY,

1. QUESTIONS/RÉPONSES AUTOUR DU CHEVAL EN GUERRE

QUAND SONT MOBILISÉS CHEVAUX ET MULETS ?

Dès l'entrée en guerre en août 1914, les hommes ne sont pas les seuls appelés. Leur mobilisation est accompagnée de celle des animaux et plus précisément des chevaux et mulets. Chaque propriétaire sait d'ailleurs qu'en cas de guerre la réquisition des chevaux et mulets est prévue. Seuls les ânes y échappent. Tous les ans, en janvier, dans chaque commune, les propriétaires doivent déclarer leurs chevaux et mulets.
Il faut aussi remettre cette mobilisation dans le contexte de l'époque. À la veille de la guerre, le cheval est partout. Il sert de force animale, au champ comme à la ville.

QUELLE EST L'AMPLEUR DE CETTE MOBILISATION ? COMMENT EST-ELLE VÉCUE PAR LES PROPRIÉTAIRES DE CHEVAUX ?

La réquisition en 1914 est massive. Elle touche près de 700 000 équidés entre août et décembre 1914. L'ordre de réquisition est suivi par le passage des bêtes devant le vétérinaire avant qu'elles ne soient incorporées. Si un cheval est déclaré apte au service, il reçoit un n° de matricule. Sur la durée du conflit, en France, les statistiques des armées françaises estiment à 1,8 millions le nombre d'équidés mobilisés (chevaux, mules, ânes). Le nombre de chevaux réquisitionnés traduit au final l'importance de ces animaux pour le fonctionnement opérationnel de l'armée française.

COMMENT L'ARMÉE LES UTILISE-T-ELLE ?

L'armée française utilise les chevaux tout d'abord pour des raisons logistiques : la traction hippomobile est très largement majoritaire et ce tout au long du conflit (en juillet 1914 : l'intégralité des régiments d'artillerie de campagne est hippomobile ; 80 % en 1918). L'utilisation des chevaux est aussi tactique, même si la cavalerie ne joue plus, entre 1914 et 1918, le rôle décisif qu'elle pouvait avoir dans les guerres du passé.
La cavalerie ne disparaît pas comme en témoignent les offensives de Champagne en 1915, de la Somme en 1916, de Cambrai en novembre 1917 lors desquelles des unités de cavalerie se tiennent prêtes pour exploiter les brèches. Aux premiers temps de la guerre, au cours de l'été 1914, le cheval et la cavalerie sont partout et ne cessent de se déplacer, jusqu'à l'épuisement.

On maquille les chevaux de l'ambulance au permanganate. Dr Cullière
Album de photographies du Docteur Collignon
2006.1.13734.0
©Musée de la Grande Guerre, Meaux

Pendant la guerre, les chevaux sont comme les compagnons des soldats avec qui ils partagent les dures conditions du front et souvent le même habitat. Cela est particulièrement vrai pour les cavaliers, premiers témoins de la souffrance de leur cheval-camarade.

QUEL SORT LA GUERRE RÉSERVE-T-ELLE JUSTEMENT AUX CHEVAUX ?

Pour s'en faire une idée, on peut citer ces quelques chiffres : sur les 4 premiers mois de la guerre, il a fallu fournir à l'armée française 128 000 chevaux de remplacement : 36 000 pour la cavalerie et 92 000 pour le train et l'artillerie. Sur ce total, 100 000 chevaux meurent soit 12,6 % de l'effectif chevalin mobilisé en France. Les plus touchés sont les chevaux réquisitionnés, **du fait de leur inadaptation à la vie militaire et du manque d'entraînement.** Citons cet escadron de réserve, parti le 28 août 1914 avec 158 chevaux et qui n'en a plus que 48 le 10 octobre de la même année.
Au total, entre 1914 et 1918, en France, on peut avancer le chiffre de 1,1 million de chevaux perdus (morts, disparus, abattus ou réformés). Au niveau mondial, le conflit fait 11 millions de morts chez les équidés.
Précisons que la raison première de la mort n'est pas la mitraille. Elle est à chercher davantage dans le surmenage, les maladies, le manque de soin (plus du ¾ des décès).

2. LES CHIFFRES CLÉS

11 MILLIONS
Nombre total de chevaux servant dans les armées des pays belligérants.

3,5 MILLIONS
C'est le nombre de chevaux dont dispose la France en 1914 (recensement de janvier 1914).

520 000
Nombre de chevaux mobilisés en août 1914.

500 000
Nombre de chevaux et mulets importés des États-Unis par la France.

130 000
C'est le nombre de pertes en chevaux de l'armée française les trois premiers mois de guerre.

1,9 MILLION
Nombre de chevaux et mulets incorporés dans l'armée française pendant toute la durée de la guerre.

Ânes d'Afrique pour le service des tranchées
Émile Léon Schultz, Carnet n°8
France, 1917
Épreuve gélatino-argentique et manuscrit
Musée de la Grande Guerre, Meaux - 2006.1.12928.0
©Musée de la Grande Guerre, Meaux/E. L. Schultz

3. LES MOTS CLÉS

DRAGON
Cavalier aux missions variées : reconnaissance, patrouilles, escortes, charges contre l'ennemi.

CUIRASSIER
Cavalier lourdement équipé et principalement employé pour mener des charges. Le cheval du cuirassier supporte le harnachement règlementaire de campagne, auquel s'ajoute le poids du cavalier équipé d'un casque et d'une cuirasse en métal, soit un total de près de 125 kg.

CHASSEUR À CHEVAL ET HUSSARD
Cavalier rapide employé pour la reconnaissance, les patrouilles, les escortes, la poursuite de l'ennemi ou comme estafette.

SPAHI
Unité de cavalerie originaire d'Afrique du Nord, reconnaissable à son uniforme « à l'orientale ».

UHLAN
Cavalier de l'empire allemand.

3. LE PARCOURS DE VISITE DE L'EXPOSITION

Le parcours de l'exposition suit une logique chronologique et thématique. Il fait une boucle.

PARTIE 1 : INTRODUCTION

Elle fait le point sur la place du cheval dans la société et le monde militaire. Elle permet de contextualiser le sujet en soulignant l'omniprésence du cheval en 1914. Il n'est en effet guère de lieu ou d'activité où les chevaux ne jouent pas un rôle de premier plan. La force hippomobile est utilisée en ville pour les transports. Elle permet également de faire fonctionner de nombreuses machines, à l'usine, comme dans les champs.

PARTIE 2 : HOMMES ET CHEVAUX EN GUERRE

Elle est traitée en sept thèmes :

- Les réquisitions : Entre le 1er août et le 17 août 1914, ce sont plus de 500 000 chevaux et mulets qui sont mobilisés soit 1/5 des animaux recensés quelques mois plus tôt. D'autres campagnes de réquisitions se tiennent jusqu'à la fin du conflit pour remplacer les pertes. Des achats massifs à l'étranger complètent les besoins.

- La cavalerie à l'épreuve de la guerre : Composée d'une cavalerie de ligne, chargée de percer les rangs de l'infanterie adverse et d'une cavalerie plus légère, la cavalerie française ne tient plus le rôle décisif qu'elle pouvait avoir dans les guerres du passé. Elle demeure toutefois utilisée, notamment dans les Balkans où se déroulent en 1918 ses dernières victoires.

- À l'arrière : Nécessaires aux travaux des champs, les chevaux partis à la guerre manquent dans les campagnes. Ce sont les femmes qui prennent parfois le relais dans des conditions souvent éprouvantes.

- Dans les territoires occupés : Lorsque les troupes allemandes envahissent la Belgique et le Nord de la France, elles se livrent à de nombreux pillages dont sont victimes entre autres les équidés. Les chevaux qui y ont échappé sont saisis le plus souvent sans aucun dédommagement.

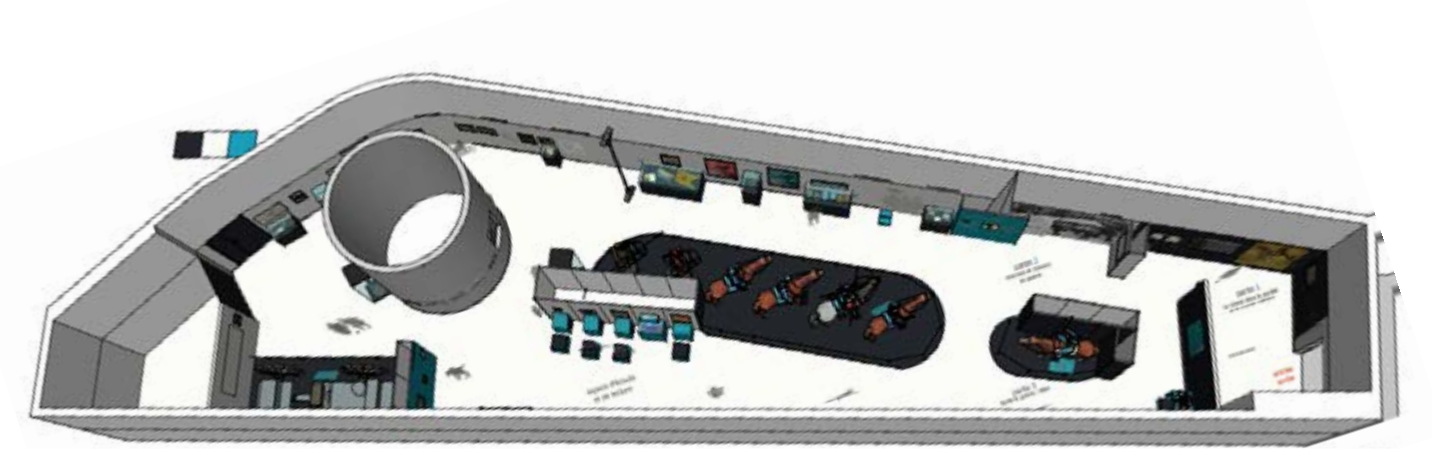
- Soigner les chevaux : Un cheval sur sept a été blessé pendant la guerre, un sur trois parmi les chevaux de première ligne. S'ajoutent aux blessures, les maladies, l'épuisement... Les équidés sont pris en charge dans les hôpitaux vétérinaires.

- Les autres équidés : Aux chevaux s'ajoutent les ânes, les mules et les mulets, utilisés par l'armée française depuis la fin du 18e siècle. Ils sont principalement employés pour la logistique (transport des vivres, du matériel).

- À la force des chevaux : Outre ceux servant dans la cavalerie, les chevaux sont employés pour porter des vivres, des munitions et tracter des canons dans des conditions parfois extrêmement dures, sous la pluie et la neige, dans la boue.

PARTIE 3 : APRÈS LA GUERRE

Cette partie sert de conclusion à l'exposition. Tout en rappelant le rôle toujours important du cheval dans les armées en 1918, notamment pour tracter les artilleries lourde et de campagne, cette partie souligne les évolutions du 20e siècle qui verront la puissance hippomobile de plus en plus remplacée par la force mécanique. Le cheval est alors de plus en plus associé à un symbole de tradition et de prestige dont témoigne la Garde républicaine. La Grande Guerre comme dans beaucoup d'autres domaines, a donc constitué une étape importante dans la naissance d'un monde nouveau, ici le monde du cheval.



5. ZOOM SUR QUELQUES ŒUVRES

a. Ordre de réquisition : chevaux et mulets

Imprimerie Nationale
France, premier quart du 20e siècle
Impression sur papier
Musée de la Grande Guerre, Meaux – 2006.1.3541
©Musée de la Grande Guerre, Meaux

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

ORDRE DE RÉQUISITION

CHEVAUX ET MULETS

JOUR ET HEURE DE LA PRÉSENTATION.

LIEU DE PRÉSENTATION.

Cette affiche souligne que les hommes n'ont pas été les seuls mobilisés en août 1914. Leur mobilisation accompagne celle des animaux et plus précisément des chevaux et mulets. Chaque propriétaire sait d'ailleurs qu'en cas de guerre la réquisition des chevaux et mulets est prévue. Seuls les ânes y échappent. Tous les ans, du 1er au 16 janvier, dans chaque commune, des commissions recensent les chevaux et mulets.
Les animaux sont présentés au pas ou au trot devant une commission de réquisition (ici la n°92) qui se charge d'examiner le cheval.
Il faut aussi remettre cette mobilisation dans le contexte de l'époque. À la veille de la guerre, le cheval est partout. Il sert de force de travail, au champ comme à la ville.

b. Affiche publicitaire pour les cycles Peugeot

Ernest Vuillemin (1873-1928)
France, vers 1900
Chromolithographie
Musée de la Grande Guerre, Meaux – 2006.1.12572
©Musée de la Grande Guerre, Meaux

Réalisée d'après le dessin de l'illustrateur Ernest Vuillemin, cette affiche diffusée à partir de 1895 associe la bicyclette à la cavalerie : une estafette tenant un vélo Peugeot transmet un pli à un capitaine des dragons monté sur son cheval. Ce dernier occupe la place centrale.
Cette affiche témoigne du prestige dont jouit, à la veille de la guerre, la cavalerie. Elle suggère également habilement la nouvelle ressource de mobilité dont dispose désormais l'armée française.

c. Casque de cavalerie modèle 1915

France, premier quart du 20e siècle
Métal, cuir, textile
Musée de la Grande Guerre, Meaux – 2006.1.150
©Musée de la Grande Guerre, Meaux

Avec la fin de la guerre de mouvement et l'enterrement des troupes à partir de la fin 1914, un grand nombre de régiments de cavalerie sont démontés et envoyés dans les tranchées. Ce casque témoigne de cette « reconversion » à un autre milieu : il est l'exemple de l'adaptation du magnifique casque modèle 1872/74 des dragons et cuirassiers lequel, équipé d'un cimier imposant et d'une crinière en crin de cheval, était particulièrement mal adapté aux nouvelles conditions de combat.
Par la suite, les casques fabriqués se verront équipés d'un cimier similaire à celui du futur casque Adrian modèle 1915 tout en conservant leurs anciens ornements en laiton et la plaque frontale décorée en métal. Son éclat sera cependant dissimulé par une couche de peinture gris-bleuté, preuve une nouvelle fois que le combat moderne pousse à l'invisibilité.

d. Sabre de troupe de cavalerie légère modèle 1822/82

Manufacture nationale d'armes de Châtellerault
France, milieu du XIXe siècle - début du XXe siècle
Métal, bois, cuir, textile
Musée de la Grande Guerre, Meaux – 2006.1.13587
©Musée de la Grande Guerre, Meaux

Équipant toujours la cavalerie française en 1914, le sabre de cavalerie fait un peu figure d'arme d'un autre âge bien qu'il soit adapté progressivement aux contraintes du combat moderne en étant dissimulé, à partir de 1906, par une gaine **réglementaire** en toile et en cuir.
Ce sabre permet d'évoquer les dernières charges de cavalerie de l'armée française comme celle du 2e escadron du 16e régiment de dragons notamment : dans la nuit du 9 au 10 septembre 1914, il enlève par surprise un aérodrome aux Allemands, à l'ouest de Soissons. En 1940, l'armée française alignera encore des régiments à cheval avec sabre en dotation. Après la Seconde Guerre mondiale, il est définitivement abandonné au combat mais demeure une arme d'apparat.

e. *I Have Done my Bit!,*
W.J.Polloc and Co Ltd (imprimeur)
Royaume-Uni, 1915
Litographie
Londres, Imperial War Museum – Art. IWM PST 6190
©Londres, Imperial War Museum

Datant de 1915, cette affiche provient de l'association *Our Dumb Friends' League* qui appelle les Britanniques à donner leur argent au *Blue Cross Fund* pour aider à soigner les chevaux de guerre blessés et malades. Elle met en scène un cheval avec son collier agrémenté d'une pancarte « *I Have Done my Bit* » - « J'ai fait ma part », suggérant qu'il revient du front. Cette affiche témoigne du rôle joué par l'association *The Blue Cross Fund* qui, pendant le conflit, apporte une aide précieuse à l'armée française, en fournissant des médicaments, des ambulances pour chevaux, des services vétérinaires. Avec l'aval de Millerand, ministre de la Guerre, la Croix bleue ouvre fin 1914 quatre dépôts en arrière des lignes de front dans les communes de Serqueux, Provins, Troyes et Vernon. 300 à 400 chevaux y sont soignés.

f. Trousse de chirurgie vétérinaire d'Émile-Victor Pécus
France, 1888
Métal, cuir, textile, nacre
Musée de la Grande Guerre, Meaux - 2006.1.5872
©Musée de la Grande Guerre, Meaux/D. Pazery

Conservée dans les collections du musée de la Grande Guerre, cette trousse a été offerte à Émile-Victor Pécus par l'École nationale vétérinaire de Lyon dont il sort diplômé en 1888, à l'âge de 22 ans.
Cette trousse qui contient de nombreux instruments destinés au soin des grands animaux, témoigne de l'omniprésence des chevaux dans la France du début du 20e siècle. On y trouve notamment une rénette, un petit couteau à la lame très tranchante, utilisée pour traiter les pieds des chevaux.
Cette trousse permet également d'évoquer le rôle central joué par les vétérinaires pendant le conflit. Un rôle reconnu officiellement en 1929 lorsqu'un arrêté ministériel cite à l'ordre de l'Armée les Écoles nationales vétérinaires d'Alfort, de Lyon, et Toulouse. Émile-Victor Pécus est lui fait officier de la Légion d'honneur en 1921.

6. EXPLOITER LA VISITE AVEC LES ÉLÈVES (VISITES LIBRES)

PISTE 1. TRAVAIL AVEC LE OU LA PROFESSEUR(E) DE LETTRES

Les élèves réalisent un livret pédagogique comprenant les extraits littéraires diffusés dans l'exposition. Sur les pages de gauche figurent les textes que les élèves accompagnent d'un petit paratexte renseignant l'auteur et le contexte de création. Sous chaque texte, les élèves conçoivent des questions destinées à comprendre les propos de l'auteur et son style. Sur les pages de droite, les élèves proposent une illustration choisie parmi les objets de l'exposition. Ils justifient leur association texte/objet.

Œuvres diffusées dans l'exposition : *Voyage au bout de la nuit,* Louis-Ferdinand Céline, *À l'ouest, rien de nouveau,* Erich Maria Remarque, *Ceux de 14,* Maurice Genevoix, *Trois mois au Premier corps de cavalerie,* Etienne Létard, *Ce que chaque jour fait de veuves, journal d'un artilleur 1914-1916,* Ivan Cassagnau, *Avec une batterie de 75, 1914-1916,* Paul Lintier.

PISTE 2.

Pendant la visite, les élèves sont amenés à photographier les objets qu'ils trouvent marquants et qui leur semblent le mieux incarner l'expérience des hommes et des chevaux dans la Grande Guerre. Puis, de retour en classe, ils en choisissent un, le présentent aux autres élèves à l'oral en justifiant leur choix.

Compétences visées : s'exprimer à l'oral, construire une argumentation, justifier un choix

PISTE 3.

De retour en classe, après la visite, les élèves sont amenés à raconter l'histoire des hommes et des chevaux en guerre. À partir d'un corpus d'œuvres et d'objets abordés lors de la visite et d'une chronologie fabriquée par le ou la professeur(e), ils dégagent les thématiques abordées par ces œuvres, prêtent attention aux éléments de datation pour périodiser leur récit, émettent des hypothèses sur la destination des documents et leur contexte de fabrication.

Compétences visées : Procéder à l'analyse critique d'un document selon une approche historique, utiliser une approche historique pour mener une analyse.

PISTE 4.

Juste après la visite de l'exposition, toujours dans la salle, les élèves, répartis en groupes, construisent un quiz sur cette exposition, destiné à être proposé aux autres groupes. Pour être efficace, ce quiz devra varier :

- Le type de questions (vrai/faux, choix multiples…)
- Le niveau des questions (questions de connaissance, d'analyse, de synthèse…)
- Les échelles (questions sur un objet précis, sur un espace, sur tout le parcours)

Les quiz sont proposés aux élèves en classe et donnent lieu à des échanges entre les groupes.

Compétences visées : savoir lire et comprendre une carte, un document iconographique… ; justifier une production ; s'approprier un questionnement historique.

PISTE 5.

De retour en classe, après la visite, les élèves construisent une évaluation à partir d'une œuvre ou d'un objet tiré de l'exposition. Les élèves rédigent les questions (en collège) ou une consigne (en lycée) sur le document, construisent un barème en rendant les critères de notation explicites et produisent des pistes de correction faisant apparaître les notions principales, le vocabulaire historique et les connaissances à mobiliser.

Compétences visées : savoir lire et comprendre une carte, un document iconographique… ; justifier une production ; s'approprier un questionnement historique ; utiliser les notions et le lexique acquis en histoire à bon escient.

7. INFORMATIONS PRATIQUES

Réservez en deux clics et à tout moment votre sortie au musée de la Grande Guerre ! Enregistrez le niveau de votre classe, l'activité souhaitée : le calendrier affichera des dates disponibles.

RENDEZ-VOUS SUR :
https://www.museedelagrandeguerre.com/enseignants-visite-sortie-scolaire/reservation-groupes-scolaires/

[Le docteur Collignon (centre) et deux officiers à cheval],
album photographique de Marcel Collignon (1884-1966)
France, vers 1915
Tirage gélatino-argentique
Musée de la Grande Guerre, Meaux – 2006.1.13734.0
©Musée de la Grande Guerre, Meaux

MUSÉE
DE LA
GRANDE
GUERRE
PAYS
DE
MEAUX
museedelagrandeguerre.com